

qu'Aouramazda perdait en autorité, le polythéisme étranger faisait son apparition dans le Panthéon aryen. On doit, en cette circonstance, féliciter Xerxès de s'être laissé guider par son instinct d'artiste et d'avoir transporté à Persépolis le modèle le plus décoratif des divinités assyriennes.

Je ne saurais terminer cette étude sur la sculpture persépolitaine sans parler des monnaies achéménides.

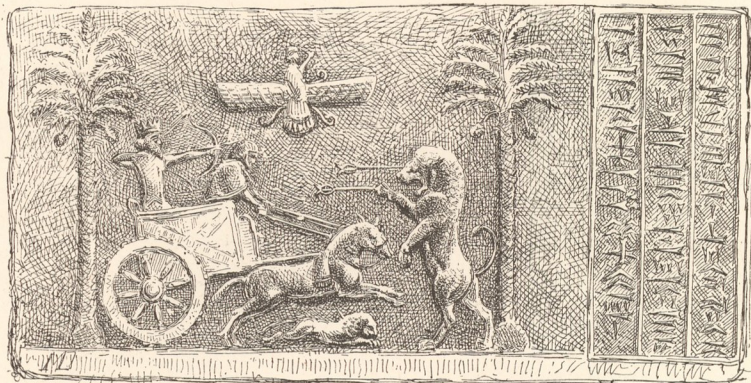


Fig. 117. — Cylindre achéménide  
(British Museum).

Les intailles, exécutées en général sur des cylindres, ont avec les pierres gravées de la Babylonie les analogies les plus frappantes.

La Chaldée avait excellé dans l'art de tailler en creux les matières les plus dures, et la Perse avait profité, comme tous les peuples anciens, de cet enseignement. On devait donc retrouver sur les cylindres perses tous les caractères qui distinguaient les modèles babyloniens (Fig. 117).

Les intailles n'eussent pas suffi à assigner une place spéciale, dans l'histoire de l'art, à la gravure perse, si les Iraniens n'avaient songé à utiliser des coins pour frapper, à partir de Darius, les monnaies à l'effigie du roi. Les Perses n'inventèrent pas l'étalon monétaire, cet honneur reviendrait aux Lydiens<sup>1</sup>; mais ils donnèrent une nouvelle preuve de l'esprit pratique et synthétique qui a toujours été un des caractères les plus saillants des Iraniens, en mettant à profit l'idée lycienne et

1. « Les plus anciennes monnaies dont on ait fait usage furent fabriquées par les Lydiens » (Hérodote, I, 94).

D'un autre côté, le lexicographe Pollux attribue à Phidion, roi d'Argos, l'honneur d'avoir le premier fabriqué des pièces de monnaie qui étaient en forme de tortue.

M. Lenormant (*Monnaies et Médailles*, p. 18 et 20) n'a pas de peine à démontrer, soit en se référant aux textes, soit en étudiant les *obeliscoi* d'électrum et les tortues d'argent, que les statères de Lydie